

Rencontre avec Ginette Kolinka,
Mardi 15 novembre 2022

Je me souviendrai de l'arrivée de Ginette Kolinka, de son entrée

C'était un moment à la fois fort, émouvant et joyeux.

Malgré ses difficultés à marcher, elle irradiait.

Elle paraissait entourée de ses souvenirs comme si ce lourd vécu s'était matérialisé (avait pris forme) autour d'elle.

Je me souviendrai de son sourire, de sa combativité.

Je me souviendrai de son témoignage, de son histoire qui est aussi la nôtre.

Je me souviendrai des souffrances qu'elle a endurées.

Je me souviendrai de chaque moment où elle a évoqué sa famille.

Je me souviendrai des violences dont les personnes juives ont été les malheureuses victimes

Je me souviendrai comment elle a avalé, morceau par morceau, une carte mentionnant son identité avec un peu d'alcool pour accompagner chaque bouchée.

C'était à la fois stressant et drôle car elle a fini « pompette »

Je me souviendrai de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants enfermés des jours durant dans des wagons, dans le noir, sans avoir ni à manger, ni à boire, un simple seau pour faire leurs besoins. Plus d'hygiène, plus d'intimité. Plus de dignité.

Une personne était couchée sur Ginette Kolinka, non pas endormie mais morte.

Je me souviendrai du moment où elle a dit : « Les personnes dont mon père et mon frère qui sont montées dans les camions à notre arrivée ont toutes été exécutées »

Je me souviendrai de son numéro tatoué sur le bras.

Je me souviendrai de la façon dont elle a découvert chaque endroit du camp.

Je me souviendrai de chaque moment où elle a évoqué sa famille.

Je me souviendrai des documents, des photos qui ont illustré son propos.

Je me souviendrai que l'on peut se battre pour des déchets dans une poubelle ou pour manger des épluchures de légumes.

Je me souviendrai aussi de ces mots : « Quand on n'a rien, la solidarité n'existe pas. » , Ou encore de ceux-ci, « il n'y a pas de pardon possible pour ce genre de personnes. »

Je me souviendrai avec émotion du moment où elle a chanté ce chant magnifique, le chant des marais.

Je me souviendrai des horreurs commises dans le passé et je continuerai de les raconter pour les dénoncer.

Je me souviendrai de vous, debout

Du haut de vos quatorze ans

Soixante treize adolescents

A qui la vie aurait été arrachée

Si vous étiez nés, en d'autres temps, du mauvais côté.

Nous n'oublierons pas que la haine conduit au pire.

Nous nous efforcerons de devenir des passeurs pour que la mémoire ne se perde pas.

Nous essaierons de ne pas oublier ces dernières paroles : « Ne vous plaignez pas, profitez de la vie ».

Merci pour cette précieuse leçon de vie